teint le but. Or, le but n'est pas la multiplicité des races, ni la beauté dans ces différentes races ; non, le but c'est ici la production, production de lait, de viande, de travail. Que pour atteindre ce but vous vous livriez à l'importation de telle ou telle race que vous croyez posséder mieux les conditions demandées, je ne vous blamerai pas d'employer ce *moyen*, mais ce que je trouve incompréhensible, c'est qu'on laisse le but de côté pour ne s'arrêter qu'aux *moyens*, et c'est ainsi que ce qui, dans la nature même des choses, n'est que moyen, se transforme et devient but lui-même. Aussi, au lieu de n'avoir qu'un seul but auquel tous puissent atteindre, vous en créez autant qu'il y a de moyens.

Un exemple complètera ma pensée sur ce sujet.

Il y a une compétition d'ouverte. Il s'agit de courir un mille. Le premier arrivé au but recevra $100 ; le second, $60 ; le troisième $40.

Le signal est donné ; les concurrents s'élancent, la lutte, chaudement disputée, se termine enfin par le triomphe des trois vainqueurs. Voulez-vous leurs noms ? Pied-léger a remporté le premier prix, Vol-Rapide le second, Fend-L'air le troisième. Et je vous assure qu'ils les ont vaillamment gagnés ; aussi ce sont les trois plus fins coureurs de cette province. D'ailleurs, une autre course se prépare ; soyez présent et vous jurerez par vous-même.

Un autre prix est offert, le montant est encore de $200 ; mais le partage n'est plus le même ; voici plutôt.

1o Canadiens : 2o Français : 3o Anglais ; 4o Ecossais ; 5o Irlandais ; 6o Indiens.

Au lieu de trois prix, il va maintenant en être distribué, douze : chaque race en recevra deux ; les premiers vainqueurs de chaque race recevront $20, les seconds $13.33.

La chose vous parait plus juste peut-être ; on distribuera un plus grand nombre de prix, il y aura moins de mécontents, un plus grand nombre d'heureux, &c., &c. ; et cependant, moi je vous affirme que le résultat sera faux, donnera sur les concurrents des notions fausses.

Mais voici que la lutte est finie ; il s'agit de distribuer les prix ; on appelle les vainqueurs.

Deux Canadiens viennent recevoir leur prix : ce sont encore Pied-Léger et Vol-Rapide. Puis deux Français viennent à leur tour, puis deux Anglais, et ainsi de suite jusqu'au douzième et dernier vainqueur, Fend-L'air qui, dans la lutte précédente, ouverte à tous, a remporté le troisième prix, n'obtient rien dans ce dernier concours ; d'un autre côté, huit concurrents qu'il a déjà battus, qu'il peut battre de nouveau, sont couronnés, obtiennent le prix et l'honneur de la victoire, et lui, lui, le vainqueur de ces vainqueurs n'a pas même l'avantage de pouvoir dire qu'une meilleure organisation peut seule, en lui donnant le prix, l'accorder au vrai mérite.

J'ose espérer que cet exemple rend ma pensée de manière à être comprise par tout le monde.

Eh ! bien, je crois qu'on peut demander avec raison un autre mode de concurrence. Rien de plus facile ; la marche est toute simple ; le but que l'on veut atteindre indique de lui-même le chemin à prendre. Au lieu de faire une dizaine de subdivisions que l'on en établisse seulement trois. On aura : 1o vaches laitières ; 2o bœufs d'engrais ; 3o bœufs de travail.

Ces trois subdivisions, au lieu de nous fournir cinquante sections, nous en donneraient tout au plus sept, comme on peut le voir par le tableau suivant :

ESPECES BOVINE.

—

I SUBDIVISION :

Vaches laitières.

1ère *Section* :—Vaches à lait.
2e *Section* :—Reproducteurs.
3e *Section* :—Veaux.

II SUBDIVISION :

Bœufs d'engrais.

1ère *Section* :—Bœufs d'engrais.
2e *Section* :—Reproducteurs.
3e *Section* :—Veaux.

III SUBDIVISION :

Bœufs de travail.

Section unique :—Bœufs de travail.

Cette marche n'est-elle pas et de beaucoup, plus simple que celle que l'on suit dans chaque exposition de comté, et par cela même qu'elle est plus simple, moins compliquée, ne vous semble-t-elle pas plus près de la perfection et conséquemment mieux atteindre le but ?

Qu'on en juge.

1ère SUBDIVISION : Vaches laitières.—1*ère Section* : Vaches à lait.—Dans cette section seront admises toutes les vaches, à quelque race qu'elles puissent appartenir, Durhams, Ayrshires, vaches canadiennes, Aldernays, qu'importe le nom, il s'agit de savoir quelles sont les meilleures vaches à lait et je vous assure que le nom n'y fait rien.

2*e Section* : Reproducteurs.—En général, les reproducteurs que possèdent les cultivateurs sont des animaux appelés à donner à leurs produits les qualités d'une bonne vache à lait. Un reproducteur provenant d'une excellente vache à lait, qui possède lui-même dans ses formes extérieures les lignes ou, si l'on veut, les marques que l'on considère dans une vache, bonne laitière, un tel animal, il faut en convenir, donnera pour la production du lait de meilleurs produits que n'en donnerait un autre reproducteur dans des conditions tout-à-fait opposées. Aussi, dans cette section, ne devront concourir que les reproducteurs appelés à augmenter le nombre des vaches à lait.

3*e. Section* : Veaux.—On engraisse ou on élève les veaux. Les veaux que l'on élève peuvent avoir trois destinées différentes. Ils peuvent, en effet, suivant leur sexe, devenir ou vaches à lait ou reproducteurs, ou bœufs d'engrais. Il est bien entendu que cette section ne devra admettre que les veaux dont la vocation bien arrêtée sera de ne pas devenir plus tard bœufs d'engrais.

IIe. SUBDIVISION : *Bœufs d'engrais.*

1ère. *Section* : Bœufs d'engrais.—Rien de plus facile que de caser dans cette section tous les animaux que l'on destine à la boucherie.

2e. *Section* : Reproducteurs.—On a vu que pour conserver chez les descendants la production du lait, il faut donner aux troupeaux des reproducteurs choisis ; agir autrement, c'est agir en aveugle et s'exposer à manquer le but. La production de la viande, ou en d'autres termes, la propagation d'animaux destinés à la boucherie demande aussi des reproducteurs qui réunissent toutes les conditions, qui possèdent toutes les lignes, toutes les marques d'un animal apte à prendre graisse. Ces nouveaux reproducteurs trouvent ici leur place.

3e. *Section :* Veaux.—Cette section comprend les veaux que l'on élève pour les livrer plus tard à l'engraissement.

Quant à la *troisième subdivision* qui comprend les *bœufs de travail*, elle peut se passer de commentaires.

Je suppose pour un instant, Monsieur le Rédacteur, que ce nouveau plan est adopté. La classification est complètée ; il ne s'agit plus que de parcourir les sections une à une, de juger et de décerner les prix.

Voyons d'abord la manière actuelle de juger.

Je ne crains point de le dire, de le publier à haute voix, elle est mauvaise, radicalement mauvaise. Examinons.

Dans une exposition agricole quelconque lorsqu'il s'agit de déterminer les qualités d'une vache laitière, les juges font venir l'animal : ils l'examinent. Voici en quoi consiste cet examen. On établit que la vache a un pis plus ou moins volumineux, que les veines lactifères sont plus ou moins bien dessinées sur le ventre, que la *Fontaine* est plus ou moins profonde, l'intérieur de l'oreille plus ou moins jaune, etc, etc ; en un mot, on groupe tous les signes extérieurs ; quelquefois on exige un certificat établissant la quantité de lait que donne en moyenne la vache dans un jour : on examine alors le certificat.